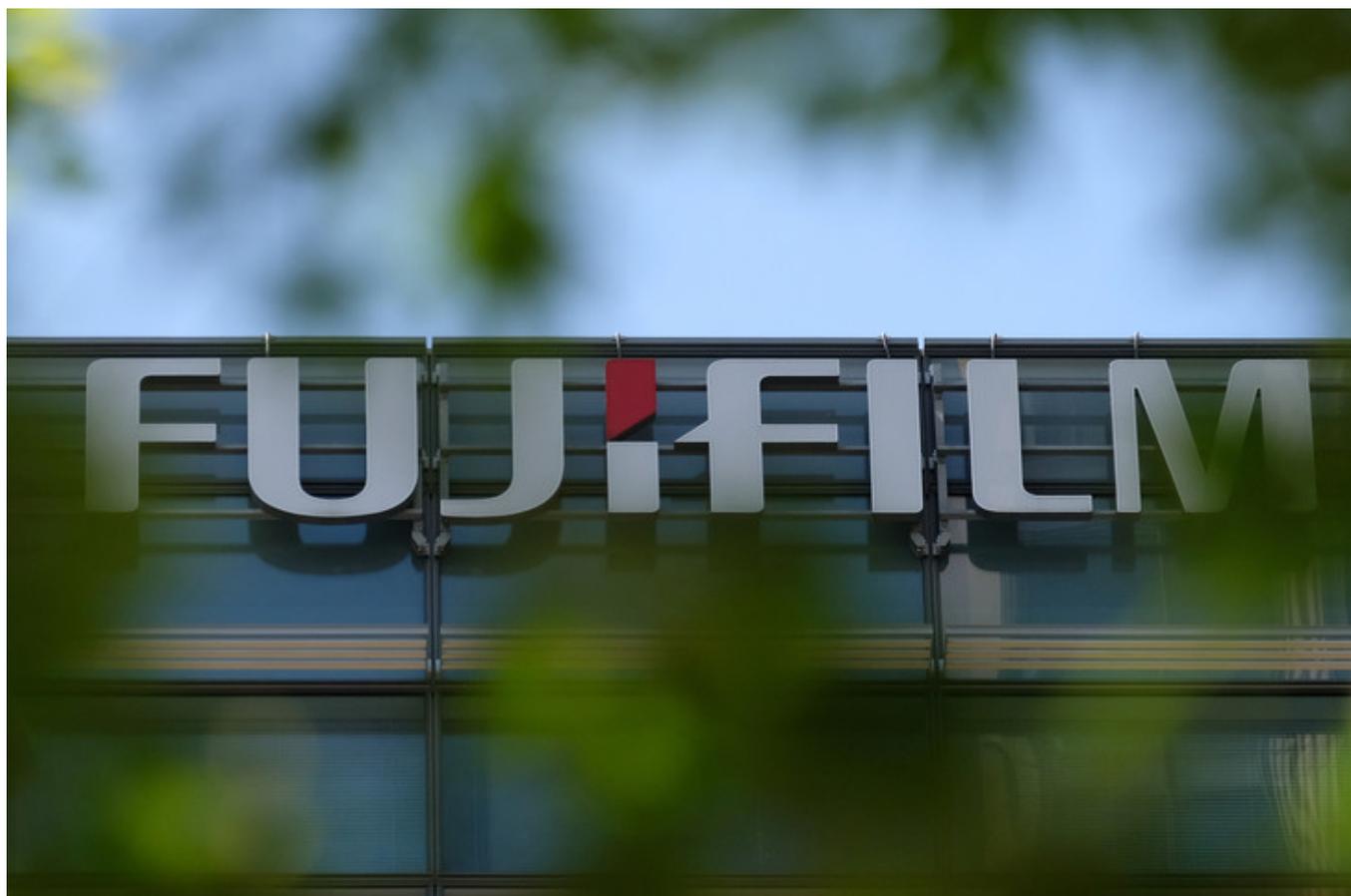


## Qui sont les actionnaires activistes ?

Par Propos recueillis par Julien Da Sois, le 14/5/2018 à 04h57

Échec de la fusion entre Xerox et Fujifilm ; Vivendi contrecarré chez Telecom Italia : dans les deux cas, des fonds activistes sont à la manœuvre. Qui sont ces actionnaires ? Réponse avec Éric Pichet, professeur d'économie et de finance à Kedge Business School.



Qui sont les actionnaires activistes ?

Éric Pichet : Ce n'est pas un monde homogène. Parmi la galaxie des actionnaires activistes, il y a des fonds activistes, mais également des particuliers. Globalement, ils ont tous la même philosophie : ils identifient des actifs, actions ou obligations, qu'ils estiment sous-cotés, et les achètent dans l'idée de faire pression sur l'entreprise ou l'État concerné, pour accroître la valeur de leur participation. Ils ont un objectif de rendement, c'est-à-dire d'amélioration de leur investissement.

Dans le cas d'un État, ils essaient d'acheter des obligations étatiques, comme l'a fait le fonds Elliott avec l'Argentine lors de la crise économique du pays en 2001. Quand il s'agit d'une société cotée, ils utilisent tous les moyens juridiques à leur disposition pour faire pression sur le conseil d'administration, afin que ce dernier prenne les décisions qui leur semblent les plus pertinentes pour l'avenir de la société, et in fine, faire monter le cours de la société en Bourse.

À lire : [L'Argentine solde ses comptes avec les « fonds vautours »](#)

Sont-ils dangereux pour les entreprises ?

Éric Pichet : On a souvent reproché aux actionnaires activistes de ne chercher qu'à faire des coups de Bourse, mais en réalité ils rendent service à tous les actionnaires en faisant grimper les cours. Ce ne sont pas uniquement des charognards. Ils obligent les dirigeants d'entreprise, qui défendent parfois leurs intérêts propres, à mettre en place des stratégies dans l'intérêt de tous les actionnaires, et de l'entreprise.

Par exemple, des actionnaires activistes ont fait annuler ce dimanche 13 mai la fusion entre les entreprises Xerox et Fujifilm, car les dirigeants de Xerox ne défendaient pas selon moi l'intérêt de la société à long terme. Le problème, c'est que parfois les fonds activistes ne défendent que leur intérêt à court terme, et cela ne se superpose pas avec l'intérêt de la firme à long terme.

Y a-t-il de plus en plus d'actionnaires activistes ?

Éric Pichet : Il y a toujours eu des actionnaires activistes. Dans les années 1900, à Wall Street, cela existait déjà. Avec la mondialisation, c'est plutôt dans les années 1970-1980 qu'on les a vus apparaître en France. C'est un mouvement en croissance. Comme les rendements des fonds activistes sont bons comparés aux autres placements, beaucoup de gens s'orientent vers ces fonds-là. D'autant que ce sont des stratégies peu risquées et qui peuvent rapporter gros.

La France ne devrait pas être trop concernée, car les entreprises du CAC 40 sont gérées dans l'intérêt des actionnaires. Récemment, Vivendi, le groupe français dirigé par Vincent Bolloré, a tout de même perdu le contrôle de l'opérateur Telecom Italia au détriment du fonds activiste Elliott ».

Propos recueillis par Julien Da Sois